

« On vend l'Everest à des gens qui ne savent pas faire de la montagne »

Le nombre de décès enregistré cette saison sur le toit du monde devrait égaler le record de 2014. Sans présumer des causes de ces décès, l'alpiniste Christophe Moulin souligne les dangers suscités par la surexploitation des lieux.

ENTRETIEN
LORRAINE KIHIL

Le toit du monde n'avait pas connu printemps si meurtrier depuis 2014, année record que devrait égaler la saison qui s'achève avec pour l'heure treize décès et quatre disparitions qui ne laissent plus d'espoir d'issue heureuse. Si le nombre élevé de décès était dû en 2014 à une catastrophe - une avalanche qui a emporté quinze alpinistes -, le compte des disparitions s'est égrainé au fil des jours ces dernières semaines sur l'Everest.

En 2019, quatre décès ont été directement imputés à la surfréquentation du site, dont les images de files hallucinantes avaient fait le tour du monde. Cette année, le Népal a délivré un nombre record de permis (478, ce qui ne compte pas les sherpas qui accompagnent les expéditions), assurant que la plus grande fenêtre accordée par la météo permettait cette largesse. S'il est trop tôt pour corréler la surmortalité de cette saison à une raison globale, comme la surfréquentation, de nombreux observateurs ont alerté ces dernières semaines sur le chaos de l'ascension. Pour le Français Christophe Moulin, alpiniste chevronné, ancien formateur de haut niveau, les agences commerciales « vendant » l'Everest à des candidats inexpérimentés portent une forte responsabilité dans les dérives observées.



En 2019, quatre décès ont été imputés à la surfréquentation de l'Everest, dont les images de files hallucinantes avaient fait le tour du monde. © D.R.

L'Everest est-il devenu trop accessible ? Certaines agences à l'étranger vendent l'Everest pour 80.000 euros à des gens qui ne savent pas faire de la montagne. Sous prétexte que vous courez tous les deux jours, on dit que c'est OK. On prévoit deux sherpas, un devant, un derrière, qui vous aident, vous tirent, vous habillent... Mais c'est un mensonge, c'est dangereux et c'est insupportable. L'ascension de l'Everest, ça reste de l'alpinisme, le sommet nécessite quand même de l'expérience. Il y a d'ailleurs le même problème, à plus petite échelle, pour un sommet comme le mont Blanc.

Or, même pour un sommet qui ne paraît pas très difficile, il y a de la préparation et des paliers à respecter. On se retrouve aujourd'hui avec ces images de surfréquentation avec des centaines de personnes qui font la file. Ce n'est pas ça, l'alpinisme. Et on sait que cela produit des accidents.

Concrètement, qu'est-ce qui devient plus dangereux avec la foule ?

C'est le même principe que les bouchons en sortie de ville. La surfréquentation crée des attentes interminables à certains passages. Or, en montagne, les

conditions peuvent changer très rapidement. Vous étiez en bras de chemise et d'un seul coup il fait -30, -40 degrés. Ce qui augmente considérablement le danger. Il y a des timings à respecter lors d'une ascension sous peine de s'exposer à des problèmes, des engelures à un décès par épuisement. Un autre risque tient au fait d'avoir du monde au-dessus de sa tête et donc d'être davantage exposé à des chutes de pierres ou de glace. En tant que guide de haute montagne, on apprend aux gens à progresser, à franchir des étapes puis, quand ils sont prêts, on les emmène pour ce qu'ils sont en capacité de gravir. L'alpinisme, comme la mer d'ailleurs, est porté par une philosophie d'entraide qui est très importante : si quelqu'un a un problème, on doit lui porter secours. Aujourd'hui, avec des sommets comme l'Everest, on se retrouve avec 90 % des gens qui ne sont pas en capacité de porter secours parce qu'ils sont eux-mêmes en danger pour progresser seuls.

Les autorités népalaises ont-elles leur part de responsabilité en ne régulant pas suffisamment les permis ?

Les Népalais sont parvenus à s'organiser depuis quelques années et essaient de réglementer l'Everest. Mais il faut essayer de comprendre le pouvoir financier et politique qu'ont certaines agences qui parviennent à infléchir les règles. Les autorités peuvent être dépassées par ces agences qui ont beaucoup de pouvoir dans le tourisme.

20015401

© Studio Graphique RTBF

VIVACITÉ 

**PETIT
SOURIRE
DEVIENDRA
GRAND**

Écoutez-nous ici



Un petit geste, et le papillon fait le reste